David se plaît à manifester la gratitude de son cœur. Les chants qu'il a composés sont presque tous des hymnes de reconnaissance. Tantôt il invite les intelligences créées à louer la bonté du Seigneur et sa miséricorde qui embrasse les siècles ; tantôt il s'excite lui-même à manifester encore plus sa reconnaissance, il s'écrie : " O mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi le glorifie."

Soyons donc, nous aussi, fidèles à remplir ce devoir.

Quand on aime, on ne peut s'empêcher de louer et de bénir.

Fuyons l'ingratitude, ce vice odieux qui porte avec lui l'oubli des grâces reçues, la froideur et l'indifférence à l'égard du bienfaiteur. Il excite dans le monde un sentiment universel de mépris et de réprobation. On ne le nomme pas sans lui jeter une épithète flétrissante.

L'ingratitude dénote un cœur vicié auquel il manque un sentiment, une faculté qui se rencontre ordinairement dans la nature humaine. Il y a là comme un crime de lèse-humanité qui révolte la conscience publique.

Nous ne savons si dans nos sociétés modernes le nombre des ingrats l'emporte sur le nombre des cœurs reconnaissants ; mais nous pouvons bien affirmer que c'est Dieu qui a surtout le droit de se plaindre du manque de reconnaissance. Il a le privilège de l'ingratitude humaine. Lui, le souverain bienfaiteur, le principe et la source de tous les biens et de toutes les grâces, il est méconnu. Hélas ! Il n'est que trop facile d'en donner la raison. Notre intérêt nous pousse à demander, mais l'amour seul inspire la reconnaissance.

Il y a bien des manières d'être ingrat : méconnaître l'amour de Dieu, oublier le bienfait de la rédemption, abuser des dons du Seigneur, lui refuser l'encens de la prière et de la louange, sont assurément des actes de véritable ingratitude, quisqu'on n'avoue pas les bienfaits. Mais s'il est une circonstance dans la vie chrétienne où il soit convenable d'entonner l'hymne de la reconnaissance, c'est assurément au moment de l'union de nos âmes avec JÉSUS-CHRIST par